

LE JOUR, 1944
22 juin 1944

DEPUIS LE PRESIDENT CARNOT

Qu'il y a loin de la France de Sadi Carnot à nos jours ! Ça ne fait pourtant que cinquante ans. Mais, ce demi-siècle en vaut bien deux ou trois, tant les événements s'y sont accumulés.

Le 24 juin 1894 Sadi Carnot était assassiné à Lyon par un anarchiste italien. C'était l'époque de l'anarchisme militant, de Ravachol et de Vaillant, des écrits incendiaires de Kropotkine. La « guerre sociale » en était à ses premières violences, à ses premières victimes.

A Sadi Carnot, inhumé près du grand Carnot, au Panthéon, succédait Casimir-Périer. L'un et l'autre appartenaient à cette grande bourgeoisie républicaine qui avait fait alliance avec l'ordre, après avoir fait, à quarante ans d'intervalle, la Révolution et les trois Glorieuses (tout comme la noblesse d'Empire s'était soudée à celle de la Monarchie). Et la France, qui, secrètement, rêvait de revanche et regardait du côté des « bastions de l'Est », poursuivait une politique intellectuellement et militairement impériale.

Ce qui sépare malgré tout, ce temps-là du nôtre, ce ne sont pas deux générations, c'est un monde.

Alors, c'était le souci apparent du progrès scientifique et des affaires, c'était une primauté discrète du commerce et de l'industrie. Les traits de la République sous le bonnet phrygien paraissaient un peu épais et le radicalisme, assez encombré de lieux communs, avait quelque chose de débraillé et de cossu.

De 1894 à 1914, la France a vu la République s'orienter de façon contradictoire : d'un côté une tendance bourgeoise, conservatrice et aristocratique, de l'autre tous les socialismes en marche. En politique extérieure, l'alliance russe précédait l'alliance britannique et l'annonçait.

De 1914 à 1944, la terre n'a pas cessé (et manifestement elle n'a pas fini) de trembler. Il faut nous préparer maintenant à considérer de nouveau avec la libération de la France et la fin de la guerre, le visage de l'Europe et celui de la France. Combien nous paraîtront lointains les jours de Carnot et de Casimir-Périer !

Coléreuse ou sereine, nous voyons grandir pour notre part sous le même bonnet phrygien une France plus grave, aussi différente de celle de Carnot que celle-là le fut de la France du Premier Empire. Les statuaires découvriront dans ce visage républicain plus de sagesse et plus de profondeur que naguère ; et peut-être aussi une distinction que l'abus des proses démagogiques avait quelque fois rendue moins sensible.

Ce que nous attendons surtout, ce sont des vues plus raisonnables touchant le monde et l'évolution du monde, en particulier l'évolution de l'Europe. La France, oserons-nous dire, pendant le dernier demi-siècle, n'a fait d'aucun de ses voisins le cas qu'il fallait. Elle s'est

nourrie beaucoup plus d'un vocabulaire que d'une doctrine, qu'on n'engrangeait plus, s'épuisait.

Nous autres ici, nous souhaitons très vivement que la France se retrouve puissante mais qu'elle ne se retrouve pas dans la solitude.

Du point où nous sommes, mesurant exactement la largeur de la Manche, nous attribuons au débarquement en Normandie des conséquences immenses et nous pensons que le pont qui a été jeté sur ce bras de mer, le salut de l'Europe et du monde, veut qu'il soit désormais chaque jour élargi.

Par rapport au temps de Sadi Carnot et de Casimir-Périer, politiquement, c'est la face de la terre qui est changée.